

Méthodologie, Mr Guerrin

6 séances

1ère séance 23/10/2006

Une première grosse partie méthodologique sur le mémoire, qu'est-ce qu'un corpus etc... puis son cours.

Le distinguo entre oeuvre et produit, l'hybridation entre arts plastiques et appliqués.

Cette hybridation exige une différence de départ entre les deux, une différence de projet. La technique, la poïétique, certaines caractéristiques vont être mélangées.

La poïétique et son rapport avec la politique. Pour Marx, transformer la société c'est à p?in? de la praxis. L'art appliqué a cette possibilité.

Nicolas Bourriaud (l'esthétique relationnelle; post-production) pose les expressions plastiques dans leurs côtés de transformation, de production. Il montre que les artistes doivent se avec ce qui a déjà été fait, ils ne doivent plus composer mais recomposer.

La transition praxis-poïétique est alors possible.

Ces questionnements rejoignent ceux de la normalisation (de la production, des actions).

Si les artistes veulent se situer dans la post-production c'est que tout a déjà été produit, et que cela a été produit de façon normative.

Les conditions de production dans la modernité ont aussi entraîné une normalisation.

Puisque tout objet façonné a une détermination technique, il nous détermine aussi dans notre rapport à la réalité.

Nous allons voir trois thèses :

- Être et temps d'Heidegger
plus précisément la partie consacrée au monde ambiant, l'Être au quotidien
Bernard Stiegler : "Le design, essai sur des théories et des pratiques" recueil d'articles issu d'une conférence à Beaubourg. Il vient traiter du rôle prédominant des machines dans le quotidien, la privation de l'échange par les économies culturelles.
- Franck Fischbar dans "l'Être et l'action" cite Sartre "Critique de la raison Dialectique".
Ce dernier y traite de la transformation, de comment les objets nous aliènent ainsi que des objets collectifs (exm : queue pour attendre le bus).
- Michel de Serteau "L'invention du quotidien"
Il examine la façon dont nous transformons la réalité. Par exemple, dans "Le Postiche" : comment des ouvriers transforment une tâche en quelque chose de plus personnel.

En plus : Peter Sloterdijk : pensée philosophique partie des questionnements d'arts plastiques et des questionnements sur le design.

2ème séance 30/10/2006

On commence avec Giorgio Agamben, qui avec "L'ouvert de l'Homme et de l'animal" (§10 à 13, p62 à 95 et +) interroge les problématiques d'Heidegger dans Être et Temps (date de 1927, série de cours compilés)

Il fait de même dans "Homo Sacere", tout comme Rancière et "Le Partage du sensible", également Sloterdijk, il revisite tous Heidegger.

Heidegger veut réfuter les ontologies régionales pour revenir à une ontologie globale de l'Être en tant qu'Être. Il en vient quasiment à rejeter le fait que l'Être est vivant.

Agamben vient revisiter tout cela avec les principes fondamentaux de la métaphysique, qu'Heidegger avait également mis à distance (avant de devoir re-dialoguer avec en 1929. Idem avec l'éthologie)

Pour nous, difficulté de mener une pratique avec une théorie. Comment par exemple théoriser une performance. Comment articuler notre pratique avec un auteur en particulier ?

Première chose à voir, comment différencier poiesi et praxis, pratique et pratique politisée ?

Sloterdijk (La domestication de l'Être, Règles pour le parc humain) vient interrogé l'habitat en tant que clôture, notion d'ouvert et de fermé, interroge le design et l'ambiance, avec des notions anthropologiques. Il fonctionne à partir d'artistes qui ont une bonne conception de l'isolant.

Isolant : périmètre plus ou moins hermétique.

Clôture en tant que lieu de vie possible.

Vernant : "mythe et pensée chez les grecs"

Il fait l'analyse de l'effectuation d'un engagement dans la praxis, de quelque chose qui transforme vraiment. Analyse également la clôture, la nécessité de constituer une ambiance autour de soi.

Examine le statut de la femme au foyer, et ses divinités (la principale : Hestia, Vesta pour la version latine). Confinement dans le domaine familiale. La gestion rationnelle et optimisée du foyer. La femme à un oikos à régir, un domaine.

Pour l'homme, à l'extérieur du foyer, c'est Hermès qui correspond à Hestia, le dieu du négoce.

Heidegger, en 1929, ramène son ontologie vers l'anthropologie, l'éthologie, la biologie etc... (il s'éloigne des pré-socratiques).

Agamben vient traiter de Jacob Von Uexküll.

Delleuze vient également interroger ce nordique sur le comment de l'effectuation de l'individuation.

Heidegger l'expliquait à l'aide de la clôture, Simondon le résout en 1960 grâce au milieu associé.

Processus de différenciation, comment peut il exister quelque chose d'autre que le milieu ? On reviendra sur Simondon pour la résolution de l'illémorphisme d'Aristote.

L'Umwelt, concept pensé par Uexküll, réutilisé dans L'ouvert... d'Agamben.

Individuation au milieu donné, qui font que le poulpe est plastique et que le poisson torpille est électrique.

L'umwelt c'est le monde environnant, constitué de plusieurs éléments porteurs de significations ou de marques qui sont les seuls à intéresser l'animal.

Umgebung : l'espace objectif où on voit se mouvoir l'être vivant.

L'umgebung est notre umwelt, à laquelle il n'y a pas d'avantage particulier, et qui peut changer selon le point de vue.

Exemple : la forêt n'est pas la même pour le bûcheron, le garde forestier ou le petit chaperon rouge.

Tout milieu est une unité close en elle-même.

On en arrive à Heidegger.

Il parle d'une géographie pour son ouvrage, il utilise un vocabulaire géographique. Il examine les conditions d'être au monde.

La pierre : inanimée, pas de monde.

L'animal : il est pauvre en monde, mais il en a déjà un.

L'Homme : il configure le monde, c'est le dasein, l'endroit préféré de l'Être pour se révéler.

Examen de la quotidienneté qui permet de comprendre réellement pourquoi l'animal est pauvre en monde, pourquoi l'Homme est le dasein etc ...

Tout ceci va nous permettre d'aller vers Sartre, de rejoindre De Sertault ainsi que Sloterdijk.

3ème séance 08/11/2006

Aristote, Éthique à Nicomaque. Sur le rôle du politique, son intérêt : il attribue au citoyens certaines capacités. Il l'éduque, il lui inculque les bonnes manières, lui fait prendre de bonnes habitudes. Ceci grâce au législateur.

Dans le travail de Philippe Ramette, ses objets à posture orale on une éthique... et... euh... barf.

Allez, on essaye de se raccrocher au cours.

L'affordance, concept ramené de l'éthologie : l'effort dépend du contexte dans lequel la sollicitation est effectuée. La réaction dépend de l'action mais aussi du contexte. L'affordance c'est : comment se comporte-on dans un contexte donné ?

Donc, dans un contexte esthétique, le « je fais quelque chose » viendra recouper l'ontologie d'Heidegger. Cela recoupera aussi l'ergonomie, le cognitivisme...

Voir Matthew Barney.

Avec ses objets, comme ils sont porteurs de symboles, ils opèrent dans la construction du sens. Ceci est également valable avec Cronenberg.

Il y a des objets qui ont une fonction particulière, nécessaire au récit cinématographique chez Cronenberg par exemple. Il y a également une question d'ambiance (voir Heidegger, et les photocopies p 94-95)

Hans Jonas évalue l'ambiance dans le vivant.

Chez Uexküll on retrouve ces deux côtés : Le vivant opère à partir de signaux et à partir de l'ambiance (de l'enveloppement).

On rejoint Sloterdijk avec ses bulles et son design.

Les artistes effectuant des réaménagements d'espaces dans des milieux architecturaux viennent réexaminer une ambiance, une clôture, un enveloppement, bref un milieu.

Sloterdijk réfute dans Bulle1 (Sphère) la thèse de Lacan sur la constitution du Je par le biais du miroir.

Prendre son autonomie par rapport à un milieu permet de faire une critique. Les artistes nous proposent des clôtures nous permettant de nous mettre à distance du milieu initial, et donc de le critiquer.

Rapprochement entre les sphères : ballons de Hermert avec les oeufs, les gouttes du Jardin des Délices de Bosch.

On arrive à Heidegger et le §13 -p94-95).

Heidegger utilise des éléments de clôture.

Hop, p98.

J'ai rien vu passer, on en est déjà à la 102.

La démonstration doit partir de la quotidienneté de l'être-au. « Dans le monde ambiant ». Ambiant vient du latin ambio, signifiant l'autour. Il y a une idée de proximité.

NB : Heidegger utilise beaucoup de pirouettes pour retomber sur sa thèse. Une de ses élèves le qualifiait de renard rusé. C'est donc un bon exemple pour arriver à garder le cap dans son mémoire.

4ème séance 13/11/2006

Petit retour à Heidegger avant de passer à Sartre.

Dans les précédents cours, il nous fallait repérer les thématiques de l'action et du milieu. Ces interactions forment une esthétique : voir la conclusion de Bernard Blondin (cf photocopie avec tableau), il s'agit de l'ensemble des relations entre l'Homme et son milieu, le social au travers de l'objet. Ça correspond la théorie des actants de la linguistique : les objets en tant qu'ils peuvent intervenir.

Il s'agissait de montrer comment récupérer un document pour le mettre au service de sa problématique.

Ce qu'il y a en jeu dans la "Philosophie du toucher" de Giorgio Coli (?) c'est la définition du sensible matériel, ce qu'on touche. Point de jonction avec Maurice Merleau-Ponty.

André Pichaut, "Petite phénoménologie de la connaissance", s'intéresse à l'architecture du vivant, aux structures cellulaires. Recoupe Hans Jonas dans "Le phénomène de la vie".

Les questions d'esthétique sont toujours en rapport avec le corps, le ressentant, avec les sens chez Merleau-Ponty, même chez Delleuze lorsqu'il parle de Bacon. Ou encore chez Locke, Berkeley, Burke.

Giorgio Coli nous propose de découvrir cet univers, interrogation que l'on retrouve chez Hermert.

Le distinguo poiesis/praxis réapparaît avec Sartre. Le thème du projet, de la projection, l'accompagne. Le projet "en tant que", hypothèse de Hans Kapp, le dépassement du corps dans l'artefact, une projection physique et technique.

Mettre dans les objets une continuité permettant de faire des choses irréalisables avec son corps seul, tout comme le langage est une extension du cerveau.. La culture comme exudation (vérif ortho) de la mémoire, un prolongement. Augmentation technique au delà de l'enveloppe corporelle.

Le projet en tant qu'élaboration d'excroissance pour mieux occuper un milieu et eux s'en servir. Le projet en tant que manière d'envisager le futur pour un sujet.

Sartre : "Théorie des ensembles pratiques".

Il y examine la validité de l'analyse marxiste : comment on transforme le monde?

Il y a le projet, et parfois il y a l'imprévisible. Sartre veut voir si, en pensant la politique et le social, on peut mieux comprendre comment les choses se transforment.

(Fontari aborde l'ambiance, le toucher, la patine : mémoire figurative des objets)

Ce qui engage un projet chez l'Homme social, c'est le défaut, le manque de quelque chose, un besoin.

(parenthèse mal suivie)

Bruce Bégout réactualise les thématiques de Bruno Latour, notamment en ce qui concerne les questions d'espace. Voir "Zéropolis", "Lieux communs", "L'éblouissement des bords de routes".

Le quotidien présente un paradoxe. C'est la trame de notre expérience, les choses familières (manger, boire, faire les courses) sont incorporées à notre existence.

Comment se passera le partiel :

La question posée ramènera clairement aux types d'interrogations vues en cours, issues de Heidegger, Sartre, de Certeau, Sloterdijk

La question sera à partir d'un artiste, une de ses citations et une de ses œuvres : ce qu'il fait, qu'est-ce qu'on peut en dire. Expliquer l'œuvre sous l'angle esthétique à l'aide des auteurs vus.

On peut s'éloigner du sens du cours, mais ça n'est pas clairement conseillé.

Livres à lire, par ordre d'importance :

de Certeau : l'invention du quotidien

La domestication de l'être, de Slo

Règles pour le parc humain, toujours Slo
100 premières pages d'Être et Temps, Heidegger.

À travers la pratique des objets, il y a une pratique des autres (par exemple : la monnaie) qui constitue le fond de l'analyse de (illisible) et a fortiori de celle de Sartre.

La relation est tributaire des objets car en eux se trouve les formes d'oppression du système politique et économique.

Sartre, p72 (chap 3 §3), Les hommes font leur histoire eux même dans le milieu qui les conditionne, nous dit Engels. Mais alors, comment faire pour transformer la réalité ? Mh? L'invention de l'arme à feu modifie radicalement l'organisation de l'armée ainsi que les relations entre ennemis.

Le milieu ambiant est le quotidien d'Heidegger, mais son moyen d'accès passe par les objets collectifs : organisation de groupe, attroupement dû à une information donnée dans le journal, qui donne lieu à une réflexion collective sur le moyen d'y répondre, comment réagir.

Idem avec les objets architecturaux, qui permettent de penser le collectif.

Sartre pense la complexité dans l'agencement de ces objets collectifs, il pense l'instabilité.

Heidegger pose un Être déjà donné au monde tandis que Sartre pense des personnes en cours d'individuation, comment elles vont venir se placer dans le système.

La thèse de Simondon qui veut que les individus sont en cours de formation se retrouve chez Sartre. Comprendre comment les choses se transforment, tout est en changement constant.

Apprécier les fonctionnements en terme de forme, morphologique.

Voir Brustu(?) Kassirer (un contemporain d'Heidegger) : "Philosophie des formes symboliques.

Bon, là aussi j'ai un peu décroché.

Photocopie de Sartre : conception de l'instabilité pensée autour de la clôture et du projet.

P113 (qu'on a pas) : L'homme se définit par son projet. Il dépasse constamment sa condition, la transcende par le travail, l'action, le geste. Projet différent de volonté.

La perpétuelle production de soi-même, c'est la praxis.

P126-127 : arf.

Conclusion des questionnements de méthode.

5ème séance, 20/11/2006

Andrea Zittel, artiste.

On a vu chez Uxküll et avec Heidegger la difficulté à se représenter le monde, difficulté de la mondanité.

Avec Zittel, l'artiste fait oeuvre lorsque ce qu'il fait est utile. Elle façonne des objets pour créer des espaces de proximité afin de permettre le questionnement de nos habitudes sous un regard nouveau. Doit servir l'Habitat quotidien. Autre artiste du genre : Absalon, préoccupé par la question de l'espace vital, lieux d'habitations appelés cellules.

Lucie Orta : vêtement ...étant, consuisant à une relation à l'autre. Esthétique relationnelles, mais aussi question de l'espace vital.

De Certeau s'appuie sur Foucault et Bourdieu. Ce dernier parle d'Habitus, ce qu'est l'être, ce qui le compose.

Deux activités possibles pour l'homme : façonner ou s'engager, poétique ou praxis.

Bourdieu théorise le théorique et la pratique, et leur articulation. C'est l'habitus qui relie les deux.

Chez Foucault, la cellule de l'univers carcéral tient une place essentielle, la cellule et tous les lieux d'exclusions.

Il porte attention aux objets qui sont travaillés par la société de façon à contenir, surveiller, contrôler l'individu, ainsi qu'aux espaces et à ce qui les clôt, la délimitation des espaces de vie.

La cellule est un lieu qui extériorise, cf chap 8 de de Certeau, intitulé Nacelle (Navette ?) Carcérale. (À relier au travail de Kabakov (?) qui parle d'utopie, exemple l'oeuvre "L'homme qui s'envolait dans l'espace depuis son appartement".)

Le train, cellule de voyage, les toilettes venant constituer l'unique échappatoire, le lieu d'irrationnel. Le reste du train relève de l'enfermement des panoptiques. Insularité close et autonome qui peut traverser l'espace. Parle ensuite du Nautilus de Verne : lieu d'isolement permettant d'observer les éléments nécessaires d'une ambiance pour vivre. La vitre, le hublot, on voit plus et on tiens moins, dépossession de la main au service de l'oeil.

Allons vers Sartre et sa Critique de la raison dialectique, p115.

Le designer, l'artiste, en construisant la fenêtre insère de l'inconnu dans l'habitable. Le travail du designer donne un sens à l'objet pour les autres.

Le §18 de Heidegger nous dit la même chose, moins le relai à l'autre.

Série d'articles dans Art Press (n°290) sur l'engouement pour les objets designs, il s'agit de savoir ce qui différencie l'oeuvre et le produit (ah tiens ?!). Distinction par la fonction d'utilité : l'objet à une utilité, un usage pour l'autre.

L'objet est interface dans la relation, d'où son besoin : esthétique relationnelle, oui, mais toujours nécessité de l'objet.

Bourriaud a perdu de vue l'intérêt des objets. Au XVIIIème, le salon, la qualité de l'accueil, aménage un lieu propice à la croissance de l'esprit des lumières (à moins, comme le fait remarquer une collègue, que ce ne soit l'esprit des lumières qui s'est aménagé un lieu de vie et de croissance.)

De Certeau trouve dans le quotidien des lignes de fuite, des tactiques pour s'émanciper grâce aux objets.

6ème séance, 27/11/2006

Nous allons tenter une synthèse.

De Certeau permet de relier tous les éléments précédents, et si on conjugue avec Sartre, tout se relie encore mieux.

La question du vivant et du milieu commence à être saisi à partir du moment où l'on comprend que le vivant a besoin du milieu. C'est à dire avec le début des travaux de Darwin.

On va voir les pages 456-457 de Sloterdijk et les pages 57 à 61 de William Flusser "Petite Philosophie du design". Les artistes ont de plus en plus recours à l'installation, ceci est théorisé par Pierre-Damien Huyghe et J de Bléotte (?).

Au delà de la question d'agir et du milieu, il y a les formes d'expression spécifiques aux Arts Appliqués. Le design en tant qu'interrogation de l'utile.

Le régime de clôture de Bauhaus lui permet une autonomie et donc de devenir un lieu d'expérimentation du design.

L'Homme est Homme en tant qu'il fabrique, c'est dans les fabriques que l'on peut comprendre l'essence de l'Homme, ce qui sous-tend selon les époques.

L'homme qui fabrique se retrouve entouré par ses objets et enfermé par sa culture. Pour avancer, il a besoin d'établir de nouvelles clôtures.

L'expulsion de la nature permet la première révolution industrielle. L'arrivée de la machine transforme le monde de l'ouvrier en prenant sa place au centre de l'atelier, de l'usine. L'homme se retrouve projeté à la périphérie.

Écume, de Sloterdijk

Il fait une relecture de Heidegger, dans "La domestication de l'Être" notamment.

Les textes de Heidegger traite de l'extérieur, il parle de l'espace (le temple grec, l'espace autour de la statue).

Installation de Gygi, oeuvres de Barney : il y a des objets-oeuvres. Chez Gygi il n'y a pas de réserve, les objets ont une fonction.

Ces objets sont des machines, ils n'ont plus la neutralité de l'oeuvre d'art, ils peuvent faciliter l'accès à une nouvelle solution. Les pièces de Gygi relevant de l'univers carcéral donne l'impression qu'elles peuvent nous aider à nous échapper.

Article de Delleuze : l'île déserte, où il évalue les questions du design et de l'ambiance, de la même façon que Sloterdijk.

P67 de Mille Plateaux : le projet technique est posé comme une déterritorialisation.

La notion d'appareil est analysé finement : tout comme le concept d'agencement. Ce concept permet de relier différents niveaux : technique, biologique, politique...

Il conçoit le processus comme territorialisation et déterritorialisation. Cela nous ramène à la clôture de Sloterdijk.

Delleuze cite Rush : "l'origine de la vie". L'ambiance de suffocation qui précède la vraie vie.

L'atmosphère et l'ambiance, en tant qu'elle est respirable, a longtemps été négligé par les artistes. Pour Sloterdijk, la modernité débute avec l'utilisation des gaz de combat en 14-18.

Sloterdijk raconte une intervention de Dali à Londres, où il arrive en scaphandre (p166, dans la partie Air Condition).

Dali explicite l'enveloppement de l'être intime, l'inconscient freudien. Mais d'après Slo, Dali ne comprend pas bien cet enveloppement et explicite sans le vouloir autre chose : être au monde dans une ambiance.

Une autre grande thèse de Slo, c'est l'immunitaire.

C'est fini ? Ben oui, ça en a tout l'air. Aller, faut pas rester là M'sieurs Dames.